Sofilm

+

Félix Moati

Rachel Keke

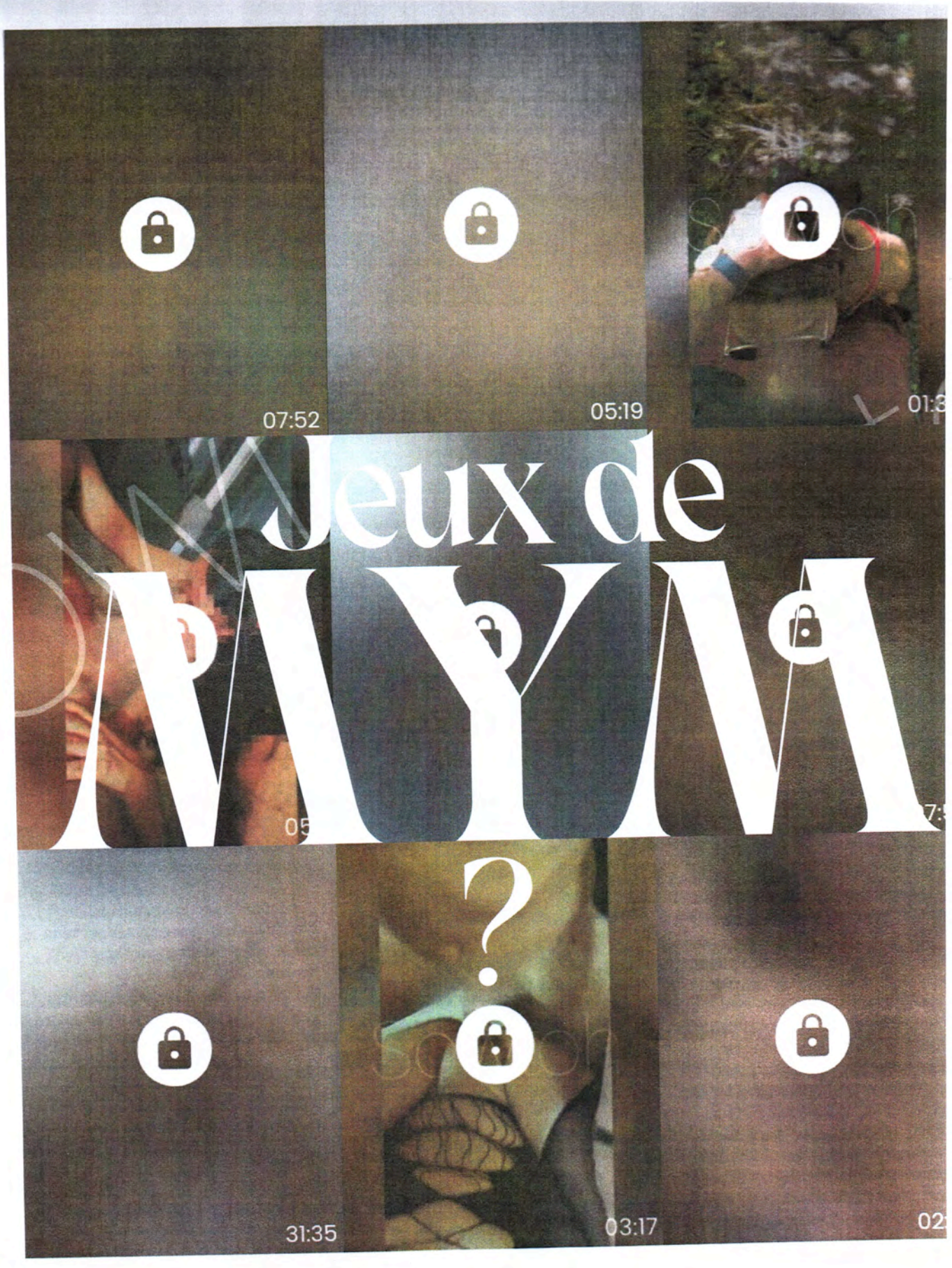
Anthony Bajon

Elina Löwensohn

PORN TO BE ALIVE

50 PAGES DE CINÉMA AU RAYON X

N°88 JANVIER • FÉVRIER 2023


07:52
05:19
Jeux de
MAMAN
?
31:35
03:17

Saint-Étienne du même nom, à qui le football français doit notamment les découvertes de Robert Herbin et Jean-Michel Larqué. Le deuxième est issu d'une autre célèbre lignée ligérienne, fondatrice des Biscuits Hafner. Depuis Lyon, les deux trentenaires ont mixé leurs compétences en business et en développement Web pour lancer Mym, une variante française d'OnlyFans, la plateforme britannique créée en 2016 sur le même principe : payer un abonnement (de 9,99 euros à 99,99 euros par mois) à des créateurs de contenu pour accéder à leurs *feeds*. *« L'idée, c'est d'aider les créateurs à upgrader leur passion. Aujourd'hui, les réseaux sociaux vivent sur un système de rémunération assez injuste. Les revenus générés étant en grande partie publicitaires, ils reviennent essentiellement aux plateformes, qui laissent des clopinettes aux créateurs. Nous, c'est l'inverse : on leur reverse 75 % »*, présente le *CMO*.

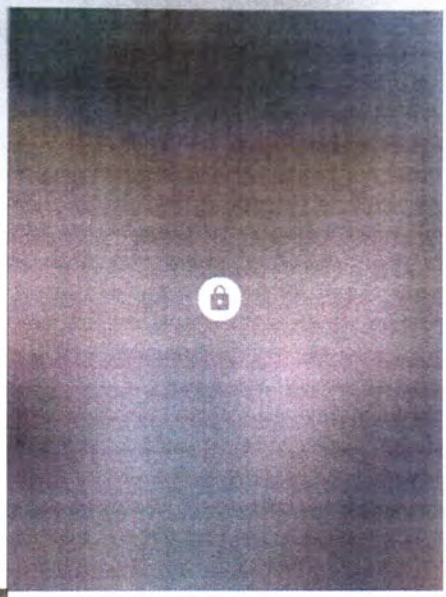
D'abord pensé pour les artistes, OnlyFans a pris une tout autre tournure en étant rachetée deux ans après son lancement par l'homme d'affaires ukraino-américain Leonid Radvinsky, déjà propriétaire de MyFreeCams. Le contenu pornographique se retrouve dès lors au premier plan. Sur Mym aussi, le sexe a fait son trou sur la plateforme. *« Pierre et Gaspard se sont retrouvés face à deux choix : refuser ce contenu pour adulte, tabou alors qu'il est consommé par trois quarts des Français, ou alors l'accepter tout en l'encadrant »*, resitue Gauthier Lapeyronnie, n'oubliant pas de préciser que la pornographie représente *« moins de 25 % »* du contenu global de Mym, où l'on trouve aussi du coaching sportif, de l'astrologie ou de la cuisine. Grâce à la récente entrée au capital de DJ Snake, les fondateurs et leurs renforts – la boîte devrait passer d'une quarantaine à une centaine d'employés l'année prochaine – espèrent bien développer la catégorie musique et prendre le lead sur ce marché.

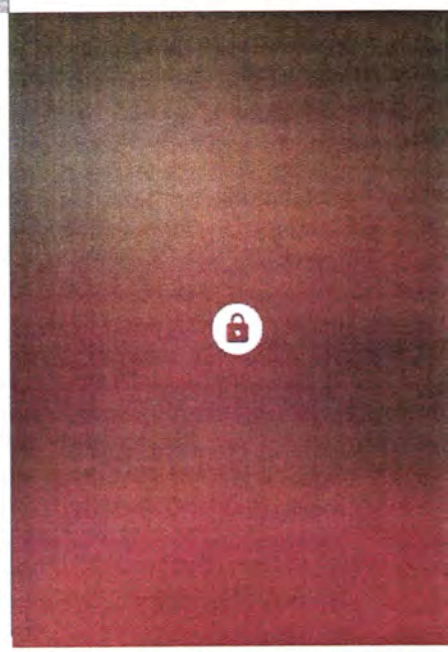
L'AUTOENTREPRENARIAT DU SEXE

Le Covid et les confinements à répétition ont servi de tremplin à ces nouveaux réseaux sociaux payants. Notamment parce qu'une partie du secteur du X y a trouvé refuge. *« Comme on ne pouvait plus tourner, on a commencé à se voir chez les uns et les autres et à produire nos propres vidéos, que chacun publiait ensuite sur ses comptes perso. C'est vite devenu plus rentable que les productions pro »*, confie Adeline Lafouine, une actrice suisse installée au cap d'Agde. Dans le milieu depuis vingt-cinq ans, cette spécialiste du *« hard et de l'extrême »* faisait partie avec son mari des pionniers de Jacquie et Michel, *« pour le plaisir de partager* [nos] *aventures »*. La passion est devenue un métier, le couple a lancé son propre site Internet et l'arrivée des plateformes leur a permis de gonfler les revenus. *« J'étais d'abord sur OnlyFans, mais il y avait trop de restrictions, certaines de mes pratiques étaient interdites, comme le fist, le prolapsing, le gangbang, l'uro, le bukkake. Sur Mym, on peut publier ce qu'on veut »*, rapporte Adeline, qui juge le X *« plus accessible »* depuis l'apparition de ces nouveaux acteurs digitaux.

Un discours allant dans le sens de celui de l'équipe de Mym, qui vante une révolution au service des créateurs, un *« modèle vertueux »* qui redonnerait le pouvoir à ces nouveaux auto entrepreneurs du sexe. *« Chez nous, dans le porno comme dans le reste, on veut que tout le monde puisse tenter sa chance, y compris ceux pour qui les portes des maisons de disques ou des producteurs de cinoche se seraient fermées parce qu'ils n'avaient pas le profil »*, défend Gauthier Lapeyronnie. Conséquence de cette nouvelle ouverture, l'émergence d'un porno 100 % réel, à l'opposé des standards dans lesquels acteurs et actrices exhibent

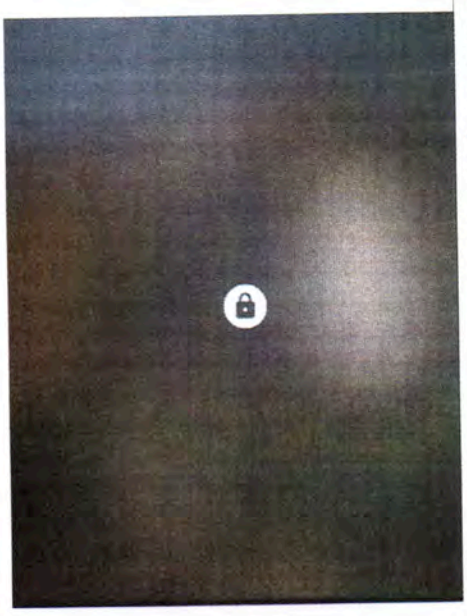
Sacha et Kyuta

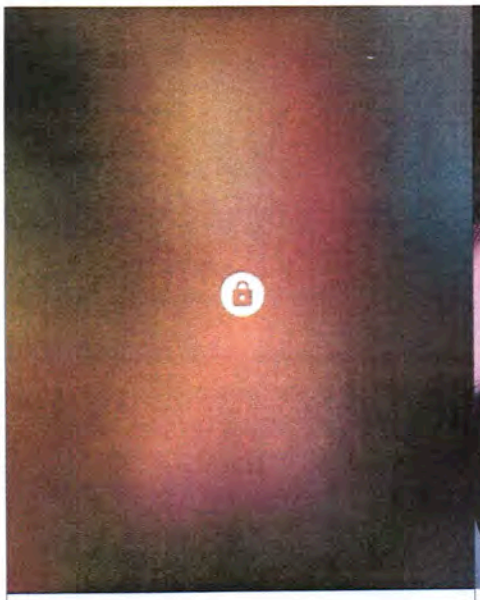


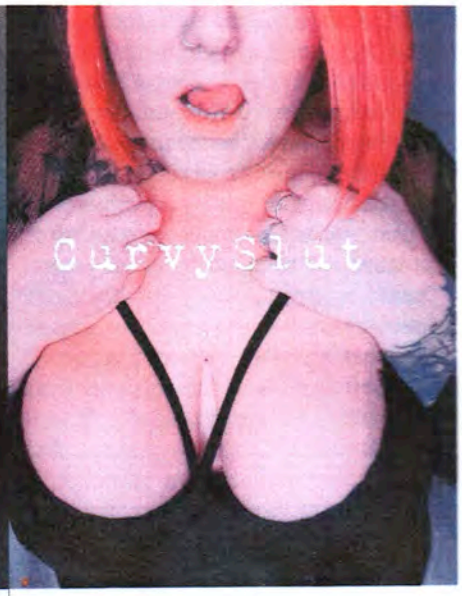


Boostées par les confinements successifs, les nouvelles plateformes payantes comme Mym ou OnlyFans ont bousculé l'industrie de la pornographie en accueillant anciens et nouveaux acteurs du X parmi leurs créateurs de contenu payant. Ubérisation du sexe et porte vers la prostitution pour les uns, démocratisation du porno et reprise de pouvoir des acteurs pour les autres, la révolution promise par les fansites fait encore débat. Les « Mymeurs » racontent.

PAR **AMELIA DOLLAH** ET **LÉO RUIZ**







Sasha et Kyuta ont décidé de se lancer en octobre dernier. *« Quand on a entendu parler de la facilité à gagner autant d'argent, on s'est dit : pourquoi pas nous ? »* Installé dans le Nord-Isère, le couple de 24 ans a déjà rassemblé une cinquantaine d'abonnés sur Mym, auxquels il partage photos et vidéos de sa sexualité. *« On se trouvait performants, ça collait bien entre nous. Si on ne le fait pas, personne ne le fait »*, résume Kyuta, qui bosse dans l'intérim. Sasha, elle, est stripteaseuse depuis six ans dans un club à Lyon. C'est au travail qu'elle entend parler du bon plan : *« Pas mal de collègues avaient déjà un compte. Forcément, ça m'intriguait »*. L'une d'elles est une petite vedette de la plateforme avec son mari. Ils parrainent le jeune couple et leur mettent le pied à l'étrier grâce à leurs conseils, façon guide du débutant. *« Comment gérer son feed et les demandes de la clientèle, à quelle fréquence poster… Leur parrainage nous donne aussi de la visibilité et comme ils ont un gros compte, on avait l'assurance que ça suivrait sur le plan financier. Ça nous a vraiment aidés à franchir le cap »*, confie Kyuta. Pour leur premier mois complet, ils récoltent près de 1000 euros : *« C'est presque un salaire en plus. Et puis, on est déjà un couple, autant en faire quelque chose de lucratif »*, glisse le jeune homme. Pour sa compagne, le job s'est imposé tout naturellement aussi : *« C'est dans la continuité de mon métier. Au club de strip, on crée du fantasme et les clients en veulent toujours plus. Mym me permet d'alimenter le désir, sans me donner pour de vrai »*.

« SI CE SITE EST PROXÉNÈTE ? AU VU DE LA DÉFINITION ACTUELLE, JE NE CROIS PAS »

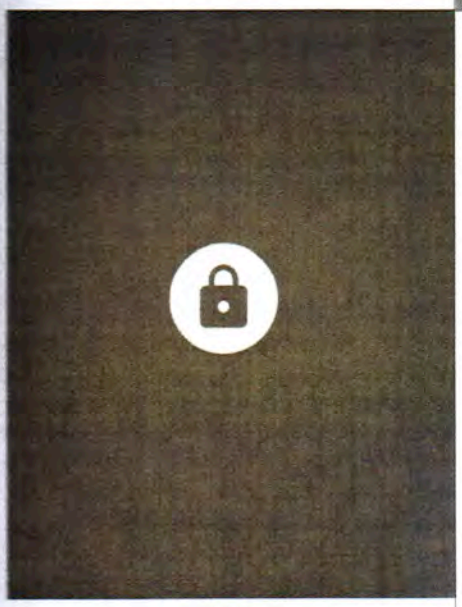
LAURENCE ROSSIGNOL, VICE-PRÉSIDENTE DU SÉNAT

Lorsqu'elle ne vend pas du rêve la nuit, Sasha profite de la journée pour bosser sur son nouveau joujou : montage vidéo et photo, communication sur les différents réseaux, réponse aux abonnés. L'emploi du temps se remplit vite, mais la jeune femme se prête assez aisément au jeu. Elle ironise : *« Le plus dur, en fait, c'est de se filmer correctement dans des positions improbables »*.

COACHING SPORTIF, ASTROLOGIE ET PORNOGRAPHIE

Depuis les bureaux parisiens de Mym – pour « Me. You. More. » –, Gauthier Lapeyronnie, le *Chief Marketing Officer* de la maison, distille quelques chiffres pour mieux rendre compte du succès exponentiel de la plateforme, créée en 2019 : *« On a dépassé les 10 millions d'utilisateurs et les 350 000 créateurs. Le chiffre d'affaires de la boîte est passé de 3 millions d'euros la première année à 60 la deuxième, et pour 2022 on est sur une estimation de 100 millions d'euros »*. Les deux fondateurs, Pierre Garonnaire et Gaspard Hafner, sont des amis d'enfance du Forez. Le premier est le petit-fils de l'ancien joueur et recruteur de l'AS

des physiques très (trop) avantageux. *« Moi, j'ai besoin de m'identifier à ce que je vois. Des mecs méga baraqués, avec des dents blanches et des énormes sexes, ou des filles avec des grosses poitrines, ça n'existe pas dans la vraie vie »*, grince M. Sowtoh, qui s'est créé une solide communauté grâce au récit de ses aventures sexuelles. Suisse lui aussi, ce trentenaire est arrivé sur les plateformes par accident. *« À la base, j'étais sur Twitter, où je partageais une sorte de journal intime, avec des photos et des vidéos. Un jour, un follower m'a dit qu'il adorait mon compte OnlyFans. Sauf que je n'en avais pas, quelqu'un volait tout mon contenu et avait ouvert un compte avec »*, rejoue-t-il. Le problème réglé, celui qui a un *« très bon job à côté »* se lance à son tour sur OnlyFans mais aussi sur Mym, pour satisfaire son public majoritairement



français. Comme tous les « Mymeurs » à succès, il est vite contacté par des producteurs et réalisateurs. *« Ça ne m'intéresse pas,* abrège-t-il. *Dès que c'est joué ou surjoué, ça me coupe l'envie. Mes vidéos sont basiques, je filme l'instant, la vraie vie quoi. Pour moi, l'argent n'est pas le moteur. »*

« ÇA PART DANS TOUS LES SENS »

Depuis quelques années déjà, l'industrie tente de surfer sur la vague du *reality porn* – essor des cams et des vidéos POV, développement de la réalité virtuelle. Ici résiderait donc le succès de Mym & co, qui permettent aux abonnés de discuter en privé avec leurs influenceurs préférés et de leur demander du contenu exclusif au prix négocié entre les parties. Les Mymeurs sont formels : c'est la communication avec les abonnés qui prend le plus de temps. *« Je reçois tellement de messages via tous les réseaux que c'est impossible d'écrire à tout le monde,* déplore Adeline Lafouine. *J'essaie de répondre sur les sites payants, c'est la moindre des choses. Pour beaucoup d'abonnés, c'est presque plus important de m'écrire que de regarder mes vidéos. »* Sauf que la relation virtuelle peut vite devenir étouffante pour les créateurs de contenu, et les messages devenir incessants, allant parfois jusqu'à l'insulte. À la table d'un troquet lyonnais, où elle a donné rendez-vous à la sortie du boulot, Curvyslut confirme. *« Je viens de bloquer un abonné très insistant, qui m'écrivait des dizaines de messages par jour et devenait presque agressif. J'essaie de me préserver, je n'ai pas le temps de discuter pour 6 euros par mois »*, rétorque cette libertine de 33 ans, qui estime que *« 80 % du milieu libertin est présent sur ces plateformes »*.

En plus de cela, les Mymeurs doivent aussi composer au quotidien avec l'imagination des abonnés. Et dans le champ du fantasme sexuel, zéro limite. Hormis les multiples cadeaux envoyés par les abonnés – lingerie, *« centaines de godes »*, tenues sexy –, Adeline Lafouine reçoit des requêtes de toutes sortes. *« J'attire les gens qui aiment le trash. Ma limite, c'est le scato... Je ne veux pas, ou alors avec du chocolat. L'autre jour, j'ai dû refuser une vidéo où je devais manger et décortiquer des crevettes : vous avez vu le prix des crevettes ? »* Comme une parade, mais surtout pour gagner du temps, Sasha et Kyuta ont préparé un document PDF détaillant leurs prestations et les tarifs proposés. Parfois, les prix s'envolent, comme un système où les enchères montent proportionnellement au degré de désir et de frustration du client. Se monnaient des vidéos avec le prénom de l'abonné pour une cinquantaine d'euros, mais aussi des demandes de transactions hors plateforme qui, elles, dépassent les centaines, voire les milliers d'euros. *« Je n'ai plus trop la notion de ce qui est farfelu ou pas,* concède M. Sowtoh. *On veut m'acheter des caleçons, des préservatifs usagés, ça part dans tous les sens. Un de mes followers voulait que je l'insulte sur un parking pendant deux minutes pour 300 euros. Puis après, son rêve, c'était de me mettre en cage. Il n'en démordait pas et son offre est montée jusqu'à 2 500 euros. »*

« J'ÉTAIS D'ABORD SUR ONLYFANS, MAIS IL Y AVAIT TROP DE RESTRICTIONS, CERTAINES DE MES PRATIQUES ÉTAIENT INTERDITES »

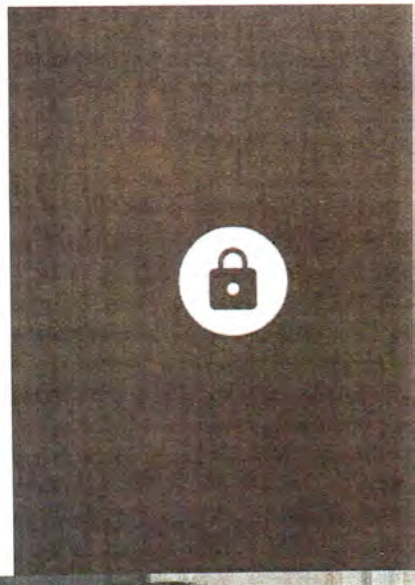
ADELINE LAFOUINE, ACTRICE ET PERFORMEUSE

PROSTITUTION ET PORNOGRAPHIE, UNE FRONTIÈRE POREUSE

Forcément, de telles sommes posent des cas de conscience. Curvyslut a reçu une proposition de 1000 euros pour *« une baise »*, montée à 1 500 euros pour une nuit complète puis 2 500 euros pour un rapport non protégé. *« C'est plus qu'un SMIC, évidemment que ça fait réfléchir. Mais même si je ne considère pas la prostitution comme un sous-métier, je ne veux pas y passer. »* En France, la loi punit le fait *« d'aider, d'assister ou de protéger la prostitution d'autrui »*. La condamnation pour proxénétisme peut aller jusqu'à sept ans d'emprisonnement et 150 000 euros d'amende. Côté client, l'amende peut monter jusqu'à 1 500 euros. La Lyonnaise ne mâche pas ses mots, au risque de la contradiction : *« Autant mettre les termes sur ce qui est. Ce qu'on fait, c'est de la*

prostitution, même si je ne me considère pas comme une pute. Sur 12 euros d'abonnement, je récupère 6,86 euros. Mym, c'est un mac qui se prend sa com' ! » Lorsqu'il s'agit d'une relation sexuelle physique tarifée, hors plateforme donc, aucun doute n'est permis quant à la notion de prostitution. Mais quid des médias vendus ? *« Pour moi, ça s'apparente à du modeling,* réplique Sowtoh. *Oui, on utilise notre corps pour de l'argent, mais comme n'importe quel mannequin à moitié nu pour des pubs sur les abribus.* » Pour la délégation aux droits des femmes, Laurence Rossignol, l'actuelle vice-présidente du Sénat, a participé à l'élaboration d'un rapport publié au mois de septembre dernier et intitulé « Porno : l'enfer du décor ». Elle tranche : *« Si ce site est proxénète ? Au vu de la définition actuelle, je ne crois pas. Mais ça vaut le coup de poser la question : doit-il être qualifié comme tel ? Et qu'en est-il du client ? ».*

Plusieurs personnalités du milieu de la pornographie, des experts et des associations de lutte contre les violences faites aux femmes ou en soutien aux personnes prostituées ont été auditionnés dans le cadre de l'enquête sur ce milieu. La plupart jugent que la frontière est poreuse entre pornographie et prostitution. L'un d'eux, Sonny Perseil, docteur en science politique et chercheur au Conservatoire national des arts et métiers, pointe du doigt le système de cams, sorte d'ancêtre de l'option live de Mym : *« Cette systémisation de l'interaction entre un client extérieur au champ professionnel de la pornographie et une femme qui joue devant son écran avec les usagers – en leur parlant, en exécutant leurs demandes sexuelles personnalisées, seule, avec des accessoires ou des partenaires – finit de démontrer la confusion entre pornographie et prostitution. »*



« LES IMAGES NE DISPARAISSENT JAMAIS »

Pour contrer les dérives et couper court au débat, l'équipe de Mym a mis en place des mesures de lutte contre le cyber-proxénétisme grâce à un outil d'intelligence artificielle : vérification des pièces d'identité et matching de reconnaissance faciale avec un selfie, modération à priori des contenus postés et des interactions entre les utilisateurs. Le partage de toute coordonnée est bloqué par défaut et, assure Gauthier Lapeyronnie, les comptes qui ne respectent pas les conditions d'utilisation peuvent être suspendus rapidement. *« On entend le débat moral, mais le porno est une activité légale et si c'est la passion de certains, pourquoi on l'interdirait ?,* interroge le CMO. *On veut montrer qu'on est le seul acteur responsable dans ce domaine et que nos utilisateurs peuvent se sentir en sécurité. Malheureusement, d'autres sont moins restrictifs que nous. »* La question des mineurs est rapidement balayée : *« Il faut payer pour accéder au contenu. Même si un ado vole la carte de papa/maman, le 3D secure est une barrière supplémentaire ».* Visiblement pas pour tous. Une enquête de la BBC sur OnlyFans, publiée sur son site Internet en mai 2021, révèle que d nombreux mineurs détournent sans difficulté le système de sécurité de la plateforme britannique, pour y propos du contenu pornographique. *« Beauco sous-évaluent l'impact des réseaux socia* analyse Adeline Lafouine. *Imaginez un femme d'une vingtaine d'années : d'ici p elle fondera peut-être une famille ou tro un autre travail. Avec les captures d'écra images ne disparaissent jamais et surtou elles risquent de se retrouver n'importe où. »* La Suissesse sait de quoi elle par Dix ans plus tôt, alors jeune maman d petit garçon et secrétaire au Palais fé à Berne, elle a été contrainte de chang de nom, de travail et de lieu de réside lorsque le verso de sa vie a été révélé grand jour sur Internet. *« Ça a été très pour moi et ma famille »,* confie-t-ell

Reste que la possibilité de travailler à son compte, hors des circuits de production classiques, paraît plus attrayante pour les créateurs de contenu, qui plus est après la révélation d'affaires sordides comme celle du « French Bukkake » qui a mis le géant Jacquie et Michel au pilori. Ancienne niche, la production du X s'était transformée en jungle avec l'arrivée des tubes comme Youporn et Pornhub. Mym et Onlyfans ont-ils signé la mort de l'industrie ? Pas sûr. D'après Sasha, l'imaginaire porno tel qu'on le connaît, où le plombier peut se taper sa cliente, fait encore des adeptes : *« Beaucoup d'abonnés me disent que je ne fais pas assez de bruit dans mes vidéos. Parce que c'est comme ça dans le porno classique, les filles hurlent. Ils veulent des trucs hard, de l'anal, de la double péné, alors qu'en vrai, peu de gens font réellement ces pratiques ».* Une question se pose alors concernant le caractère payant de la plateforme tandis

« ON N'A JAMAIS FAIT QUELQUE CHOSE QU'ON NE VOULAIT PAS, MAIS POUR DE L'ARGENT, POURQUOI PAS ? »
KYUTA

que le porno inonde tout le reste du Web gratuitement. Sasha et Kyuta, tous les deux consommateurs, ne voient pas l'utilité de payer pour du contenu : *« On est satisfaits par ce qu'on trouve gratuitement, même si c'est dommage pour les acteurs »*, avouent-ils, conscients du paradoxe. Pour Sowtoh, le salut viendrait peut-être des femmes, *« plus ouvertes à payer que les hommes : elles veulent de la qualité ou soutenir le travail des créateurs indépendants. C'est plus cérébral ».* L'industrie a aussi fait son MeToo et depuis, les productions féministes fleurissent sur Internet. Pêle-mêle : Bellesa, Pink Label ou Anoushka Movies, qui se revendiquent éthiques et anglées sur le *female gaze (lire notre table-ronde sur le sujet, en ouverture du dossier).*
Face à cette *« nouvelle forme d'activité pornographique »*, Laurence Rossignol avoue son impuissance : *« C'est terrible, on a bien conscience que c'est la prochaine étape mais que voulez-vous, les politiques publiques sont provoquées par les évolutions sociétales et technologiques. On a toujours un temps de retard ».* Faute de recul, le phénomène Mym est un objet sociologique qui reste à définir. Sans doute que le sujet de la pornographie met mal à l'aise dans les rangs politiques, où le rapport de la délégation fait figure d'exception, voire d'innovation. La sénatrice entrevoit peut-être l'origine de ce long silence : *« Ce qui touche à la sexualité et à l'intime est généralement plus facilement abordé par les femmes. C'est vrai que la majorité des hommes politiques prennent leur distance sur ces sujets ».* Le braquage par le porno de Mym et consorts dévoilerait un mal plus profond : la commercialisation des corps, en l'occurrence plutôt celui des femmes. Énième système de domination pour certains ou nouvel outil d'*empowerment* pour d'autres, les « fansites » doivent encore montrer patte blanche. *« Le sexe est un tabou, alors que ça fait partie de la vie quotidienne*, s'accordent Sasha et Kyuta. *Et si on veut faire ça pour de l'argent, ça ne regarde que nous. »* Guère adeptes de l'anal, ils ont volontairement appliqué un tarif très élevé pour cette pratique, afin d'en limiter les demandes. Si les enchères venaient à monter, ils se disent prêts à faire une exception. *« Les gens qui travaillent, qu'ils soient acteurs ou qu'ils bossent à l'usine, n'aiment pas forcément tout ce qu'ils font*, relativise Kyuta. *On n'a jamais fait quelque chose qu'on ne voulait pas, mais pour de l'argent, pourquoi pas ? »* Sasha ajoute : *« C'est un peu glauque de dire ça, mais en même temps, c'est un métier ».* •

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR A.D. ET L.R., SAUF MENTIONS